

Théâtre sous haute-tension

Dernière création en date du Théâtre du Hasard, Dix versions a été présentée au cinéma Le Comœdia le 22 février. Pari réussi pour la troupe mirasséenne qui a remporté un beau succès.

Une troupe de théâtre amateur, un soir de semaine, une création... ce jeudi 22 février 2007, le Comœdia est plein. Les spectateurs entrent. Sur scène, les personnages sont déjà là, errant, attendant. Quand le noir se fait dans la salle, une atmosphère singulière s'est déjà installée.

Écrite et mise en scène par Caroline Gachon et Caroline Maurin, *Dix versions* nous plongent dans un univers de tension, de faux-semblants et de suspense. Huit naufragés sont interrogés à tour de rôle par deux policiers dans un bâtiment du port. Qu'ont-ils vécu, ces huit-là que tout oppose, quelle est cette inquiétude qui les taraude et les rapproche ?

L'écriture acérée, oscillant entre humour noir et tragédie, et la construction particulière du récit révèlent ça et là les failles des uns et des autres, pénètrent les peurs et les histoires jusqu'à distiller sur scène une tension palpable. La mise en scène est fluide, souvent inventive lorsqu'elle évoque notamment le naufrage ou la dérive des survivants dans le canot de sauvetage. Elle sait aussi se mettre au service de personnages forts, présents en permanence sur scène. Les grands panneaux translucides qui composent le décor et divisent la scène en deux espaces distincts, offrent coins et recoins aux personnages, leur permettant tantôt de surgir ou de se cacher, accentuant l'intensité du huis-clos.

L'interprétation des comédiens sert parfaitement le texte : démarches, regards, silences, affrontements, chacun fait exister son personnage et participe à la montée de la tension. Si le rodage est sans doute nécessaire, la cohésion du groupe et les nuances du jeu rendent l'ensemble crédible et captivant à en juger par l'attention soutenue de l'auditoire. Le public attend le dénouement au milieu des rires parfois jaunes et des grincements de dents. La fin tombe, noire et sans appel, laissant le public à ses interrogations et à ses interprétations. Et personne n'a vu le temps passer !

Le Théâtre du Hasard nous avait habitués à des spectacles comiques, à des délires visuels et décalés, à un rythme plus enlevé. Ce soir-là, il nous a aussi prouvé que le plaisir du jeu peut se glisser dans un registre plus ambitieux. ■

DOMINIQUE MARÇON



De g. à d. : Gabriel Perez, Anne-Marie Gachon, Laurence Perez, Marine Géron, Perrine Aye, Jean Guillon, Caroline Maurin, Guillaume Reinhart, Richard Arnaud, Alice Guillon, Emily Bernard.